

LES Z'ORATEURS

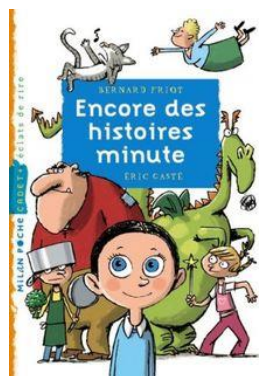
- Numéro zéro -

Texte :

– Sortez vos cahiers, dit le maître. Dictée.
Lila panique. Une dictée ? Ça va pas la tête ? La dernière fois, elle a eu zéro.
– M'sieu, j'ai perdu mon cahier ! dit-elle.
– Pas de problème, dit le maître.
Et il lui donne une feuille de papier.
– Prenez vos stylos !
– J'ai oublié ma trousse, dit Lila.
– Pas de problème, dit le maître.
Et il lui prête un crayon.
Mince, comment **faire** maintenant ?

Lila n'a pas le choix. Elle se lève, prend un énorme dictionnaire et, boum, assomme le maître, **paf**, elle l'étend sur le plancher.

Extrait de « *Encore des histoires minute* »- Bernard Friot



1) Lecture magistrale et/ou écoute de l'enregistrement joint à la fiche.

Pour aider l'enseignant, un enregistrement du texte est proposé. Le document sonore peut être utilisé par le seul professeur afin de lui donner des repères, par le professeur à destination de la classe entière mais aussi individuellement par chaque élève pour faciliter l'entraînement à la lecture. C'est l'occasion de rappeler que « bien lire », ce n'est pas « lire vite ».

Le projet « Les Z'orateurs » est un projet de lecture expressive. Ce n'est pas un exercice de fluence. Toutefois, il est intéressant d'avoir des repères de fluence pour chaque texte. C'est pour cela que vous trouverez des mots en couleurs. Ce sont les repères de fluence attendue en fin d'année scolaire : (niveau 1 (CP) **50** mots/min ; niveau 2 (CE1) **70** mots/min ; niveau 3 (CE2) **90** mots/min).

Sur l'enregistrement du numéro zéro, la lecture est faite en une minute. Le texte compte 96 mots. La « fluence » est par conséquent de 96 mots/minute.

2) Lecture par un élève :

Un seul. Volontaire. Il n'y a pas d'autre objectif que de partager le texte. La lecture magistrale précédente donne des repères et met l'élève en confiance.

Personne ne coupe sa lecture, ne le reprend, ne le corrige, ne complète, ne commente. Les camarades écoutent (texte retourné – le fait de l'avoir sous les yeux ne favorise pas l'écoute – on ne peut pas mener deux tâches aussi gourmandes cognitivement de façon simultanée.)

Le texte est assez court, ce qui encourage les élèves. Ils peuvent ainsi mesurer l'ampleur relative de la tâche. De plus, chacun sait que plus le texte est long, plus la lecture à voix haute devient laborieuse. Dans le projet, l'accent est mis sur le travail de l'expressivité. Lire un passage plus court, mais lire « mieux ».

3) Explicitation : (extrait)

Cette phase est au cœur du projet. On ne lit bien à voix haute que ce que l'on a compris. Le professeur trouvera par conséquent une explicitation du texte à partager avec les élèves.

Ce texte, d'apparence « facile », ne l'est pas. Il n'est pas écrit explicitement que l'action se déroule à l'école. Seuls des indices permettent de le savoir (les mots cahiers, maître, dictée, trousse...) Les élèves qui n'ont pas les références ne peuvent pas accéder à un niveau de compréhension leur permettant de lire à voix haute de façon expressive. En outre, la notation chiffrée a disparu des classes. L'expression « Elle a eu zéro » ne fait pas forcément sens et nécessite une explication. Ajoutons la présence de nombreux signes de ponctuation et la prise en compte de l'état d'esprit de deux personnages...

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

Précisions pour l'enseignant :

Le tiret semi-cadratin, nom que l'on donne à ce tiret plus long que le trait d'union, est à la différence de dernier, un véritable signe de ponctuation. Les éditeurs l'utilisent de plus en plus pour marquer le début d'un discours direct, sans utiliser de guillemets. Ici, nous avons une difficulté majeure : la phrase présente deux propositions : la première « Sortez vos cahiers » et la seconde « dit le maître ». Cette seconde proposition est une incise de narration.

Pour les élèves, l'enjeu est de comprendre qu'il y a d'une part des paroles prononcées par un personnage et d'autre part, des précisions sur l'identité du personnage ainsi que des indications sur le contexte de production des paroles du personnage.

Ici, seul les noms cahier et maître précisent que la scène se passe à l'école. S'assurer que les élèves l'ont bien compris. Demander qui parle (le maître) et préciser à qui il s'adresse (aux élèves). Préciser qu'il y a plusieurs élèves (la désinence « ez », associée au déterminant « vos », ne laisse place à aucune ambiguïté, mais seulement si l'on est un expert de la grammaire.)

Dictée. Lila panique. Une dictée ? Ça va pas la tête ? La dernière fois, elle a eu zéro.

La jeune fille panique, elle s'affole, elle angoisse. La dictée n'était pas prévue – d'où le point d'interrogation. Ça va pas la tête ? = il ne va pas bien le maître, aujourd'hui ? Qu'a-t-il ? Demander la raison de cette panique : le niveau d'orthographe de Lila (sous-entendu par l'obtention de la note minimale). Expliquer au besoin rapidement que le travail des élèves était noté.

– M'sieu, j'ai perdu mon cahier ! dit-elle.

Puis, plus loin – **J'ai oublié ma trousse, dit Lila.**

Demander aux élèves : « Lila a-t-elle vraiment perdu son cahier ? » « A-t-elle vraiment oublié sa trousse ? » Non, il s'agit d'un mensonge. L'explication arrive un peu après :

Mince, comment faire maintenant ?

Comment faire quoi ? Il faut comprendre, « comment faire pour échapper à la dictée ? » Mince marque le dépit... L'auteur aurait pu écrire « zut », voire « wesh » puisque le mot est de plus en plus employé comme interjection. En tout cas, Lila a volontairement essayé de couper à la dictée !

« Maintenant » implique qu'avant ce moment, Lila avait tenté d'échapper à l'épreuve.

[Noter la syncope M'sieu pour Monsieur (on peut écrire aussi M'sieur ou M'sieu')]

– **Pas de problème, dit le maître.**

Pas de problème = tout va bien

– **Prenez vos stylos ! [...] Et il lui prête un crayon.**

Les auteurs cherchent souvent à éviter les répétitions pour rendre le texte plus agréable à lire. Un procédé consiste à utiliser un synonyme, au risque de créer de la confusion. Attention quand on aborde la notion de synonyme (les programmes précisent que les élèves doivent savoir trouver des synonymes sans que ceux-ci fassent l'objet d'une notion d'apprentissage)... Les mots n'ont pas tout à fait le même sens. Un stylo fonctionne avec une réserve d'encre alors qu'un crayon est constitué d'une mine gainée de « bois ». Pour nos jeunes élèves, on peut se contenter de préciser qu'un crayon, cela se taille...

Lila n'a pas le choix.

Elle doit faire la dictée... à moins que... y aurait-il préméditation ?

Pour les élèves, « Lila n'a pas le choix » signifie « *Lila doit faire la dictée* ».

La suite montre que l'auteur a voulu dire que Lila n'a plus qu'un seul moyen de ne pas faire la dictée : s'en prendre au maître.

Elle se lève, prend un énorme dictionnaire et, boum, assomme le maître, paf, elle l'étend sur le plancher.

Un dictionnaire, c'est déjà épais. Un énorme dictionnaire, c'est vraiment très épais, et sans doute assez lourd. S'assurer que les élèves savent ce qu'est un dictionnaire (un ouvrage où les mots sont classés par ordre alphabétique, sans pour autant contenir obligatoirement les définitions) mais surtout qu'ils visualisent l'épaisseur de la reliure.

« boum, paf » : onomatopées pour marquer le coup de dictionnaire et le bruit du corps du maître qui s'écroule.

« assomme » : sous-entend que le coup est porté à la tête. Il convient de le préciser aux élèves.

Cette phrase peut poser des problèmes de compréhension. Comment une élève (probablement de taille inférieure à celle du maître) peut-elle être suffisamment grande pour porter un sérieux coup à la tête du maître ? Deux explications : soit le maître n'est pas très grand, soit il est assis... Sinon, il est difficile de visualiser l'action. Nous verrons à plusieurs reprises dans les numéros à venir des Z'orateurs que la vraisemblance a une importance capitale dans la compréhension. L'explicitation prend ici tout son sens.

4) Des techniques de travail :

Dans ce passage, le professeur trouvera des exercices permettant de préparer la lecture à voix haute.

– **Sortez vos cahiers, dit le maître.**

- Séparer l'incise narrative des propos tenus par le personnage pour visualiser la pause induite par la virgule :

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

- Lire plusieurs fois la phrase avec une séparation de plus importante de l'incise narrative pour marquer des pauses différentes. (Le professeur peut lire les trois propositions et demander aux élèves de les retrouver.)

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

- Donner une couleur différente à l'incise narrative :

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

- Faire lire la phrase par deux enfants, dont l'un sera le narrateur.

Faire surligner de deux couleurs différentes les paroles prononcées par les personnages et faire jouer la scène par deux élèves puis par un élève et l'adulte. Tout ce qui n'est pas dit doit être, dans la mesure du possible, montré dans le jeu de scène. Il n'est pas utile de faire lire les mots du narrateur qui n'ont pas d'autre objectif que d'aider à visualiser la scène. Au théâtre, on lit pas les didascalies.

Attention : il est évidemment interdit d'assommer qui que ce soit !

Le jeu de scène entre un élève et l'adulte permet de soulever le problème de la différence de taille.

– Sortez vos cahiers, dit le maître. Dictée.

Lila panique. Une dictée ? Ça va pas la tête ? La dernière fois, elle a eu zéro.

– M’sieu, j’ai perdu mon cahier ! dit-elle.

– Pas de problème, dit le maître.

Et il lui donne une feuille de papier.

– Prenez vos stylos !

– J’ai oublié ma trousse, dit Lila.

– Pas de problème, dit le maître.

Et il lui prête un crayon.

Mince, comment faire maintenant ?

Lila n’a pas le choix. Elle se lève, prend un énorme dictionnaire et, boum, assomme le maître, paf, elle l’étend sur le plancher.

5) Des conseils de lecture :

– **Sortez vos cahiers, dit le maître.**

Attention, il n’y a pas de ponctuation forte. Le maître prononce ces mots sans s’énerver. (Cf. enregistrement). Ce n’est pas facile de conserver une prosodie neutre quand une phrase commence par un impératif. Pour faire la différence, faire lire les phrases suivantes (on fera remarquer que les incises ne commencent jamais par une majuscule).

– Sortez vos cahiers ? dit le maître.

– Sortez vos cahiers ! dit le maître.

– Sortez vos cahiers... dit le maître.

– Sortez vos cahiers, dit le maître.

Essayer d'associer une intention différente à chaque phrase.

Lila panique. Une dictée ? Ça va pas la tête ? La dernière fois, elle a eu zéro.

La panique implique une idée d'affolement. En ce qui concerne la lecture, cela se traduit par une accélération de la vitesse de lecture sur « Une dictée ? Ça va pas la tête ? ». Attention toutefois à toujours bien articuler.

On dissocie un peu les mots « Lila » et « panique » pour installer cette panique entre les oreilles de l'auditeur.

– M'sieu, j'ai perdu mon cahier ! dit-elle.

On attend un ton relativement neutre, car rien ne précise l'état émotionnel de Lila. Rien sur le ton et le volume... Il y a bien le point d'exclamation, mais il est minimisé par le verbe « dire » de la courte incise narrative qui suit. [Phrase de type déclaratif et de forme exclamative]

– Pas de problème, dit le maître.

Cette réplique est présente deux fois. Essayer de la lire de la même façon.

Et il lui donne une feuille de papier.

A dire simplement, en un souffle.

– Prenez vos stylos !

Ici, on sent bien le ton de la consigne. Il convient cette fois de bien marquer le point d'exclamation, sans crier pour autant.

[Phrase de type impératif et de forme exclamative]

– J'ai oublié ma trousse, dit Lila.

Le ton est moins assuré que lors de la remarque précédente et cela doit se ressentir. Le point d'exclamation a disparu.

– Pas de problème, dit le maître. Cf. supra

Et il lui prête un crayon.

A lire en un souffle.

Mince, comment faire maintenant ?

Essayer d'exprimer le dépit de Lila. Elle a tout essayé... Elle cherche une solution

Lila n'a pas le choix. Elle se lève, prend un énorme dictionnaire et, boum, assomme le maître, paf, elle l'étend sur le plancher.

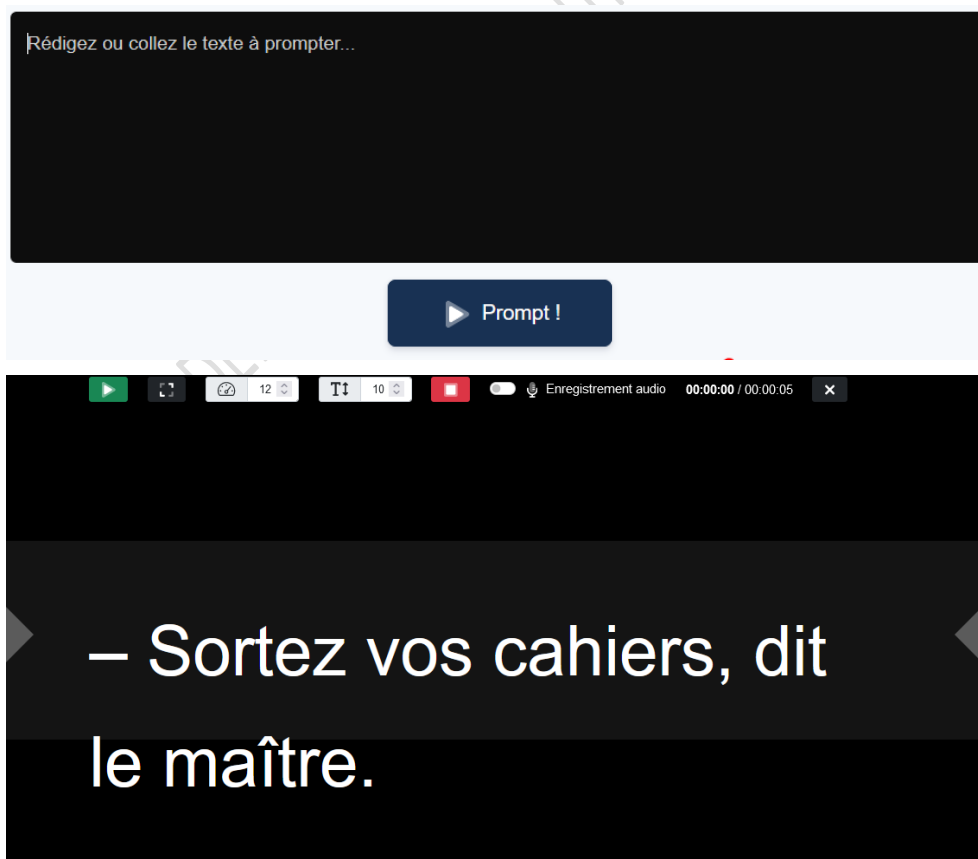
Lila est résolue. Dès lors, une suite d'actions s'enchaîne, sans hésitation. Les virgules marquent l'automatisme. On peut ajouter un peu plus de poids au dictionnaire en insistant légèrement sur le mot énorme (cf. enregistrement).

Faire attention en oralisant les onomatopées qui, ici, ne sont pas accompagnées d'un signe fort de ponctuation. La lecture doit les faire ressortir comme des éléments simples de la chaîne d'actions.

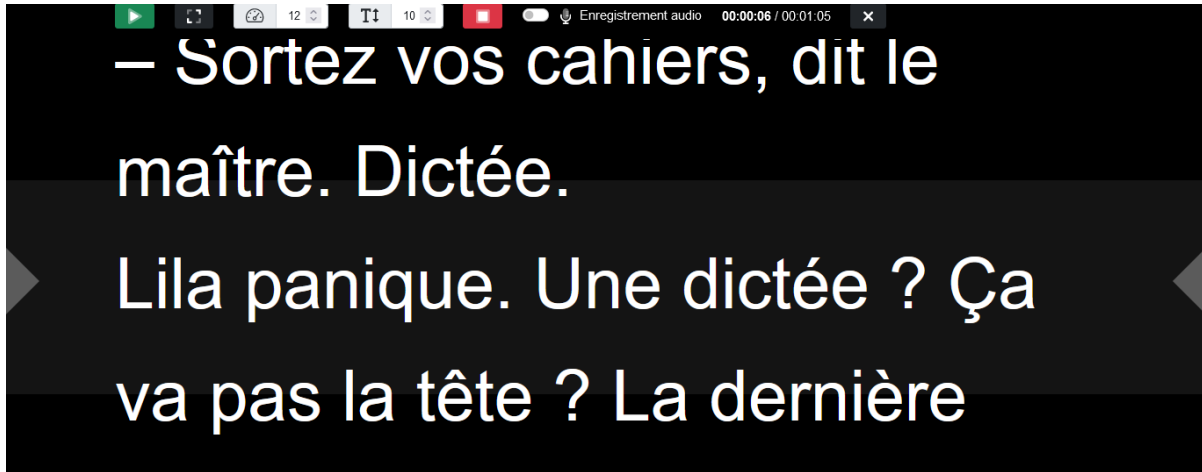
A noter la présence d'une liaison : « prend un », non exigible de la part des élèves de cycle 2, d'autant que le d s'y prononce comme un t.

5) Utilisation de l'outil numérique au service de la compétence travaillée : le prompteur.
Conseil « téléprompteur.fr » (<https://www.teleprompteur.fr/>)

Le texte à travailler est copié et collé dans la fenêtre noire. Cliquer ensuite sur le bouton « Prompt ! »



Cliquer sur la flèche verte en haut à gauche. Le texte commence à défiler verticalement. Le lecteur lit la ligne qui est entre les deux flèches grises.



Vous pouvez régler la vitesse de défilement. Ceci a pour conséquence de modifier la durée de lecture du texte.

Ici, avec une police de 10 et une vitesse de 13, le défilement prendra 58 secondes.



Le lecteur peut enregistrer sa lecture, qui est automatiquement téléchargée par le navigateur.

6) Transmission de l'enregistrement.

Les élèves qui le souhaitent peuvent faire parvenir un enregistrement de leur lecture aux coordinateurs pour obtenir des conseils personnalisés et être, s'ils le désirent, publiés sur un espace numérique départemental.